

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI 4 A UT, 1859.

No. 16.

CONDITIONS DE CE JOURNAL :

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinq chelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

LA PAIX MENTEUSE.

AIR : Brune et gentille est la Maronne, etc.

—Donc, la paix du monde se signe ?
—Oui, mais ce n'est qu'entre les rois,
Et quand ils parlent, je me signe.
Hélas ! encore cette fois,
L'indépendance d'Italie
Ne sera qu'un songe doré :
On délivre la Lombardie
Mais, ailleurs, point de liberté ! ^{bis}

" Des Alpes à l'Adriatique,
Naguère a dit Napoléon,
" Que la liberté politique
" Coule à ma voix et sous mon nom.
" Refoulons dans leur Allemagne
" Les oppresseurs du sol lombard.
" Hâtons-nous d'être Charlemagne,
" Car demain, il serait trop tard ! " ^{bis}

Le fait succède à sa parole.
Grâce aux Zouaves, aux Turcos,
Chaque combat surpasse Arcole.
Les Italiens sont des héros.
Garibaldi fait maint prodige,
Cavour devient un demi-dieu,
Napoléon à le vertige :
A la Hongrie il met le feu ! ^{bis}

Tout à coup, tremblant il s'arrête...
Craint-il de n'être plus vainqueur ?
Non, non, non, il tient à sa tête,
A sa couronne d'empereur.
Des Carbonari c'est le glaive
Qui la fait soldat éprouvé ;
Maintenant un autre se lève... ^{bis}
Jacques Clément est redouté !

Ces deux glaives, quoiqu'à distance,
Sont pour lui comme deux enfers.
L'un porte écrit le mot vengeance.
Les demi-saints de *L'Univers*
Ont mis sur l'autre cette phrase :
" Sire, gouvernez donc par nous ;
" Retenez Veuillot sur sa chasse :
" Ecoutez ! sinon gare à vous ! " ^{bis}

Aussi devant son armée,
Il accourt dire dans Paris :
" Morbleu ! la guerre est terminée :
" Faisons la paix mes ennemis ! "
Hélas ! bientôt, dans chaque ville,
Grâce aux mauvais républicains,
Au feu de la guerre civile
Se joindra la fureur des saints ! ^{bis}

Pauvre France ! combien ta gloire
Coûte cher à tous tes enfants !
Faut-il donc que cette victoire
Fasse encore saigner tes flancs ?
Et que pour tant de saintes palmes
Tu rougisse tant de ciprés ?
Ah ! moins de gloire, des jours calmes, ^{bis}
Et sois heureuse, désormais !

LES COLONS EXPATRIÉS.

Nous extrayons ce qui suit d'un admirable article que publiait dernièrement *L'Ere Nouvelle* sur la loi Vankoughnet :

" Il y a là de quoi réfléchir sérieusement.
" Sans aucun doute, un grand nombre de colons, tant dans le Haut que le Bas-Canada, seront incapables de rencontrer les paiements que réclame la loi. Que fera le gouvernement ? Retirera-t-il au travailleur sans argent la terre qu'il lui a donnée pour le jeter, lui et ses enfants, au milieu du chemin, lorsque l'hiver sera à nos portes ?

" Ou bien laissera-t-il à ses agents subalternes le soin d'appliquer cette loi suivant leur bon plaisir.

" Dans l'un et l'autre cas la situation nous paraît fautive, car cette mesure ne tend à rien moins qu'à décourager l'agriculture qui devrait être encouragée par tous les moyens possibles, et à engendrer le mépris de la loi qui doit toujours être respectée.

" Qu'on ne se le dissimule pas, notre salut est dans l'agriculture, Elle seule peut développer notre commerce, faire circuler les capitaux et assurer notre bien-être matériel.

" Si nous voulons sincèrement l'épanou-

issement d'une industrie nationale, protégeons et encourageons de toutes manières l'agriculture. Au lieu de réclamer de l'argent à ces hardis et laborieux pionniers qui gagnent à peine assez de quoi s'empêcher de mourir de faim, que le gouvernement leur donne donc ces terres, et une prime par dessus le marché s'il le faut. Ce sera là de l'argent admirablement placé et qui rapportera au centuple.

" En agissant de la sorte, il retiendra sur le sol canadien des hommes précieux auxquels il ouvre aujourd'hui, à deux battants, la porte de l'émigration."

Il est paru dernièrement dans 'La Guêpe' un article recommandable sous le rapport du style et des idées. Evidemment dirigé contre les énergumènes de 'L'Ordre', cet article peut si bien s'adresser à ceux du 'Courrier du Canada' et de sa sous-guenille que nous n'hésitons point à en reproduire les passages les plus saillants :

" En Canada le métier d'insulteur est libre.

" Notre législature qui régenté tout n'a encore rien décrété là-dessus. On le tolère ; on le laisse exercer aux lâches et aux hypocrites. Ils peuvent insulter, calomnier, outrager : c'est leur privilège ; s'ils louent le bien, ce n'est pas par devoir, mais par besoin. Heureusement que le public commence à les connaître. On est même fier d'être vilipendé par de telles gens : autant leurs louanges indignent, autant leurs insultes élèvent.

" Ils aboient contre vous, ayez l'âme tranquille ; vous faites votre devoir. L'insulte proférée par eux fait du bien : leur calomnie vaut un prix Monthyon.

" Il est des scandales dont le public doit essayer la honte avant d'ouvrir les yeux. Le métier d'hypocrite est de ceux-là.

" Depuis le représentant du peuple jusqu'à l'humble journaliste ; depuis nos belles institutions jusqu'aux simples individus ; depuis le père de famille jusqu'à la jeune fille : rien n'échappe à leur bave. La réputation, voilà l'os qu'ils ont rongé et qu'ils rongeront sans cesse.

" C'est un besoin pour eux de s'environner de dehors pieux et honnêtes, pour éblouir les passants.

" Dans les pays représentatifs comme celui-ci, cette classe d'hommes a son représentant et publie son journal. Règle invariable, partout on essaie de lui faire